



ECPAD

▲ L'armée française distribuant des armes à des recrues algériennes (1958).

ESSAI

Idées non reçues sur les harkis

Comme l'indique le titre de ce remarquable ouvrage, la véritable histoire des harkis, terme qui désigne improprement tous les supplétifs « indigènes » de l'armée française pendant la guerre d'Algérie, reste aujourd'hui encore un sujet quasi tabou. Rien ne le démontre mieux que la difficulté à trouver des documents d'archives sur cette histoire et, plus encore, que les idées reçues qui ont cours des deux côtés de la Méditerranée à son endroit.

En France, il est très généralement admis que ces harkis ont été en majorité massacrés après guerre dans leur pays avec la complicité et même la participation active des nouvelles autorités. Sauf ceux qui ont réussi à gagner la métropole malgré le refus honteux du gouvernement français de l'époque de les accueillir.

En Algérie, on estime que ces complices des autorités coloniales furent des égarés très minoritaires qui ne peuvent être considérés que comme

des « traîtres » et dont on n'a plus eu à se préoccuper au-delà de l'immédiat après-guerre, où la justice s'est chargée de décider de leur sort sans esprit excessif de vengeance. Et depuis lors, l'appellation de « harki » s'est transformée en insulte suprême.

COMPLEXE. Dans les deux cas, affirme Pierre Daum, on passe à côté de la vérité. En France sans doute parce qu'on se sent coupable pour bien des raisons à l'égard de supplétifs « légitimant » la colonisation, et en Algérie surtout parce que leur existence même dément le discours officiel sur la guerre d'indépendance menée au nom du peuple algérien tout entier.

Après une longue enquête et le recueil de quantité de témoignages, l'auteur établit que l'histoire des harkis, loin d'être un phénomène marginal, a joué un rôle essentiel pendant la guerre. Ils sont 250 000 à avoir été à un moment ou à un autre enrôlés comme supplétifs, et 450 000 ont « travaillé » avec les Français durant le conflit – un chiffre bien supérieur à celui des véritables combattants de l'ALN ! Les motivations qui ont conduit tant d'Algériens à devenir harkis n'étaient pas seulement l'appât du gain ou la volonté de soutenir le système colonial, elles se révèlent beaucoup plus complexes. Par ailleurs, la majorité des harkis, bien qu'ayant traversé une période effroyable après guerre, n'ont pas été victimes de massacres et ont continué, non sans difficultés évidemment, leur vie en Algérie. ●

RENAUD DE ROCHEBRUNE

Le Dernier Tabou, de Pierre Daum, éd. Actes Sud, 544 pages, 24, 80 euros



LES SONS DE LA SEMAINE

À découvrir sur



Bienvenue dans notre sélection musicale hebdomadaire, présentée par Jean-Sébastien Josset.

L'ancien compagnon de route de Habib Koité, le griot malien Baba Sissoko, poursuit son chemin, en famille. Pour son nouveau disque, *Three Gees* (« trois générations »), il a eu la brillante idée de convoquer les voix de sa mère, Djeli Mah Damba Koroba, et de sa fille, Djana Sissoko. Ensemble, ils font honneur à la tradition mandingue mais prouvent que son essence lui permet de traverser les âges et les styles musicaux. De la soul



langoureuse d'« Aiulado » au rock très sixties d'« Il faut pas écouter » en passant par les accents afrobeat qui parcourent l'album, *Three Gees* le démontre chaque fois avec audace. D'autant que ces incursions musicales sont assurées par les participations de Fernando "Bugaloo" Velez (The Dap-Kings, Antibalas) à la percussion et de Corey Harris, bluesman américain de légende, à la guitare slide.

Et aussi...

Fuck the Money par Talib Kweli & Cassper Nyovest; *Ene Nyame 'A Mensuro* par Ebo Taylor, Pat Thomas et Henrik Schwarz; *Confidential par D'banj & Shadow Boxer, feat. Idris Elba.*

